

Les collections de Bryophytes des herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry (Savoie)

Sylvie SERVE
F-73100 MOUXY
sylvie.serve@wanadoo.fr

Résumé. Cet article présente les collections de Bryophytes du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Dans une première partie, le muséum et les herbiers sont présentés, les inventaires brièvement analysés afin de valoriser les parts remarquables. Une recherche plus approfondie a été apportée aux parts récoltées dans la région couverte par le Conservatoire botanique national alpin (CBNA), avec vérifications de quelques spécimens douteux et/ou intéressants. Une seconde partie est composée des fiches récapitulatives des données pour chaque moussier.

Mots-clés. Herbiers, collections Bryophytes, Muséum d'histoire naturelle de Chambéry (73).

Introduction

Le Muséum d'histoire naturelle de Chambéry, classé Musée de France, est de ce fait tenu de faire l'inventaire de ses collections. Le dépouillement des herbiers a permis de découvrir plusieurs collections de Bryophytes, d'intérêt historique principalement. Une liste des taxons, avec date et lieux de récolte et indication des divers récolteurs, a été saisie pour chaque collection de Bryophytes. Le but de cet article est de révéler leur existence, les valoriser et faire connaître ces collections aux bryologues du CBNA, et leur permettre ainsi d'évaluer le catalogue passé des Bryophytes de la Savoie principalement et au-delà de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

1/Le Muséum de Chambéry

Le Muséum d'histoire naturelle de Chambéry fut concédé par le roi Charles-Albert en 1845 à la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS). Le bâtiment et les collections qu'il renferme sont gérés par des bénévoles et une salariée de la SHNS, association créée sous la loi sarde. Il est alimenté financièrement par ses tutelles : la municipalité de Chambéry et le Conseil départemental de la Savoie.

Des botanistes scientifiques et/ou passionnés ont enrichi les collections de plantes séchées du muséum. Un premier dépouillement sommaire a été réalisé (Faure *et al.*, 2006). Des inventaires de plusieurs herbiers de Trachéophytes ont été faits, publiés pour certains dans les bulletins de la SHNS, d'autres ont été fournis, par voie informatique, au Muséum d'Aix-en-Provence, à certains botanistes professionnels, et tous ont été procurés au CBN Alpin. On estime, sur les 30 m³ d'herbiers conservés, 3 m³ de «Cryptogames» (champignons, lichens, algues, mousses et fougères).

Le premier herbier de Bryophytes arrivé au muséum est sans doute celui de A. Huguenin, botaniste chambérien, qui a fait don de son herbier (et de sa bibliothèque) à la SHNS en mai 1850 (Didier, 1850 ; Lovie, 1951), celui de J.-L. Bonjean a été acquis à la fin de cette même année. De nombreux dons suivirent au fil du temps. Tous les récolteurs ne se sont pas intéressés aux Bryophytes, loin de là, mais plusieurs ont contribué à la connaissance de la bryoflore de la Savoie. D'autres collections se sont ajoutées aux XIX^e et XX^e siècles. Ce sont des herbiers historiques, de référence scientifique (avec présence probable de lectotypes) et de référence régionale (nombreuses parts récoltées en Savoie et environs). On y trouve cependant, au gré des voyages des récolteurs ou des échanges, des parts provenant de toute la France, voire d'Europe ou au-delà.

Valorisation auprès du public : le musée de Chambéry a pour mission de médiatiser le patrimoine naturel qu'il conserve. L'exposition de parts d'herbier est déconseillée, la manipulation des fragiles plantes séchées est délicate et la lumière altère leur couleur ; certains herbiers, sans intérêt scientifique mais esthétiques, pourraient être mis en vitrine pour une courte période, des photos de certaines parts remarquables permettraient d'agrémenter une présentation sur un thème donné (ethnobotanique, diverses classifications du règne végétal au fil du temps...) bien que les végétaux attirent moins que les collections d'animaux. Un changement du conseil d'administration de l'association responsable des collections ne me permettra pas de continuer ce projet.

2/ Historique et présentation des herbiers

a/ Conservation

Lorsque Auguste Huguenin était conservateur de la section botanique au Muséum de Chambéry, il avait fait fabriquer des armoires *ad hoc* au rangement de son propre herbier très volumineux. Celles-ci ont été conservées mais n'entrent pas toutes dans les locaux attribués à la SHNS. Les collections sont donc déposées pour la plupart à même le sol, dans un local ni chauffé ni climatisé ou l'hygrométrie et la température ne peuvent être contrôlées... La SHNS n'a pas non plus les moyens de réaliser des traitements insecticides ou fongicides appropriés à la conservation des herbiers.

b/ Classement et inventaire

Un premier inventaire des différents herbiers triés selon les récolteurs a été fait en 2006 dans le cadre des Projets d'inventaires régionaux des collections (localisation et contact) menés pour Rhône-Alpes par Andrine Faure (Faure *et al.*, 2006). Le Muséum de Chambéry n'a pas réalisé d'herbier général, les herbiers n'ont pas été démembrés, ils sont regroupés selon le botaniste principal collecteur. L'inventaire des Trachéophytes a été réalisé pour la plupart des herbiers ; concernant les parts récoltées en Savoie, les listes ont été fournies au CBNA, il est à poursuivre. La liste des Bryophytes conservées au Muséum est quasi exhaustive.

c/ Nombre de parts et origine

Le nombre de parts de Bryophytes *sensu lato* est estimé à 2 500-3 000, car, aux parts inventoriées, il faut ajouter celles qui sont doublées ou plus (plusieurs spécimens pour une même étiquette) et les parts sans lieu de récolte n'ont pas été listées. Nous avons répertorié 2 275 spécimens dont 681 binômes différents de Bryophytes et 113 binômes de Marchantiophytes et Anthocerophytes. La part la plus ancienne a été récoltée en 1809 par Jacques-Étienne Gay.

L'origine des collections inventoriées est multiple. Pour la France, 48 départements sont représentés, 12 sont cités plus de dix fois, seuls quatre départements ont plus de cent spécimens. Il s'agit de la Savoie : 583 parts, du Calvados : 405 parts, de la Haute-Savoie : 208 parts et des Vosges : 123 parts. On pourrait s'étonner de la forte présence d'espèces récoltées loin de Chambéry mais cela s'explique par les échanges avec des bryologues de ces régions (de Brébisson, Lenormand pour le Calvados ; Boulay, Mougeot pour les Vosges).



Photo 1. Une partie des herbiers du Muséum de Chambéry conservés dans un local annexe, © S. SERVE.

Parmi les 13 pays européens recensés, les cinq les plus cités sont : l'Italie 158 parts (dont 79 provenant de Sardaigne), l'Autriche 118 parts, la Suisse 95 parts, l'Espagne 77 parts et l'Allemagne 49 parts.

Au-delà de l'Europe, certaines parts proviennent d'Afrique (15 parts d'Algérie), des Amériques (10 parts USA), des îles lointaines (15 parts de Guadeloupe) et même une part de Tasmanie !

d/ Catégories d'herbiers présents

Les collections de mousses séchées du Muséum constituent un patrimoine historique et d'un fort intérêt scientifique pour étudier la répartition des espèces, même les plus communes, leur évolution au gré des siècles suite à l'urbanisation, la pollution, les changements climatiques...

En plus des herbiers historiques de collecteurs savoyards (pour la plupart), le muséum détient des moussiers de centuries achetées par ces collecteurs. Celles-ci ne sont pas prises en compte pour les statistiques et études présentées ici.

Il s'agit des huit fascicules de *Mousses de Normandie* de L. A. de Brébisson, des dix décades de *Mousses de Suisse* de N. C. Seringe et de la centurie *Cryptogames* des exsiccata de L. Reichenbach.

3/ Présentation des fiches des collections de Bryophytes

La première partie recense les centuries de bryophytes du Muséum. La seconde partie est consacrée à l'étude des herbiers historiques, ils ont été classés selon l'ordre alphabétique des botanistes collecteurs. Les listes complètes des taxons inventoriés ont été mises à disposition du CBNA.

4/ Gestion des moussiers du Muséum

La première préoccupation est la conservation des herbiers. Le Muséum de Chambéry ne dispose pas de locaux appropriés et se voit même obligé de déménager régulièrement ses collections avec tous les risques que cela comporte. Il est urgent que ces collections fragiles soient conservées dans des meubles appropriés dans un local climatisé.

Tous les herbiers seraient à reconditionner, beaucoup de planches seraient à restaurer (il faudrait attacher les spécimens à leur support ou les mettre dans des paquets fermés individuels), refaire les étiquettes, numéroter les parts, classer les liasses et les ranger dans des armoires fermées à l'abri de la lumière et des insectes.

La valorisation auprès des scientifiques a déjà commencé depuis quelques années. Ainsi, la consultation des herbiers de Bryophytes nous a permis de fournir en 2014 des données sur la présence en Savoie de *Buxbaumia aphylla*, objet d'une enquête

sur sa répartition nationale. Nous avons également procuré en 2015 l'inventaire des données des sphaignes récoltées en Savoie pour le projet *Sphagnum Gallia Herbariorum* dont l'objet est « l'étude de l'évolution spatio-temporelle des milieux tourbeux en France et le suivi de l'évolution temporelle du cortège d'espèce de sphaignes dans les principales tourbières françaises à partir des spécimens conservés en herbar. Il s'agit d'utiliser l'outil herbarier comme un outil chronologique depuis la période d'avant la révolution industrielle et les changements induits en termes notamment d'abandon des pratiques traditionnelles et de pollution atmosphérique. ». Nous répondons à toutes les enquêtes menées pour étudier la répartition des espèces par des bryologues experts, telle l'enquête menée cette année sur la mousse lumineuse *Schistostega pennata*, etc. ; L'inventaire quasi exhaustif des collections de Bryophytes permettra aux bryologues de cette institution d'alimenter le projet *Bryoalp* en 2018 et contribuera peut-être à établir une liste rouge des espèces et de leur rareté en Rhône-Alpes afin de compléter celle déjà établie pour l'Auvergne par Vincent Hugonnot.

5/ De l'intérêt des herbiers du Muséum de Chambéry

Les herbiers ont un intérêt patrimonial et culturel ; la plupart de ceux du Muséum datent du XIX^e, début du XX^e siècles, ce sont des herbiers historiques. Ils illustrent la richesse passée de notre région. Les herbiers ont surtout un intérêt scientifique ; la détermination des parts par des botanistes experts permet de repérer les espèces types qui peuvent servir de références pour la nomenclature, de valider les inventaires publiés dans la littérature ; si les étiquettes sont assez précises sur les lieux et dates de récoltes, elles seront un outil précieux pour comparer la végétation passée et actuelle. C'est dans ce but de suivi de la biodiversité que la mise en réseau des données est en cours d'exécution, d'une part au niveau mondial avec l'*Index herbariorum*, publié par le New York Botanical Garden (site Internet <http://sciweb.nybg.org/science2/IndexHerbariorum.asp>), d'autre part au niveau national avec l'interface de consultation de *Tela Botanica*, projet de recensement des herbiers de France (c'est l'outil Collections en ligne, COEL ; site Internet <http://www.tela-botanica.org/page:herbiers>), enfin au niveau régional avec les listes des inventaires fournies au CBNA qui contribueront à compléter la base de données informatisée du PIFH (Pôle d'information Flore-Habitat en Rhône-Alpes).

La plupart des institutions recelant des herbiers manquent de personnel qualifié et de moyens financiers pour l'exploitation des herbiers, le Muséum de Chambéry ne fait pas exception...

La valorisation des herbiers se fait dans un premier temps par un inventaire permettant l'intégration des données d'herbiers dans une base de données. L'inventaire des herbiers du Muséum, réalisé pour la plus grande partie, a été proposé au Conservatoire botanique national alpin (CBNA). Dans un second temps, des botanistes experts analysent ces données pour évaluer la répartition des espèces, en déduire les stations où la présence d'espèces rares implique des mesures de protection du milieu, faire des recherches pour retrouver des espèces signalées dans le passé et non revues.

Comme évoqué précédemment, ils permettent d'avoir une approche de la répartition de la biodiversité d'un groupement végétal, d'aider à la reconnaissance des espèces, de repérer ainsi les plus rares dans une région et de mettre en place leur protection en assurant une gestion de leur milieu et en limitant leur destruction et prélèvement.

Les données fournies par les étiquettes peuvent aujourd'hui permettre de retrouver des espèces végétales menacées, des populations disparues d'espèces en danger et d'établir des mesures de protection. Ces herbiers sont de manière générale des ressources scientifiques de premier ordre pour la connaissance de la biodiversité végétale d'un lieu

6/Exciccata remarquables

Espèces bénéficiant d'une protection

- *Buxbaumia viridis*
- *Hamatocaulis vernicosus*

selon les réglementations suivantes :

- 1/ Directive et convention européenne, convention de Berne (1979 avec modifications en 1992 et 2006).
- 2/ Législation de protection nationale (1982) Depuis l'arrêté du 23 mai 2013, quatorze espèces de bryophytes sont protégées au niveau national, douze espèces mentionnées dans la convention de Berne présentes ou citées sur le territoire métropolitain et deux espèces du genre *Riella*. Dans notre région sont présentes : *Buxbaumia viridis*, *Dicranum viride*, *Hamatocaulis vernicosus*, *Mannia triandra*, *Meesia longiseta*, *Orthotrichum rogeri*, *Pyramidula tetragona* et *Riccia breidlerii*.
- 3/ Liste rouge nationale de Deperiers-Robbe S., en 2000.
- 4/ Liste rouge régionale, non encore établie pour la région Auvergne-Rhône-Alpes.
- 5/ Le département de L'Isère par arrêté du 10 octobre 2010 relatif à la protection des espèces sauvages végétales réglemente le ramassage de certaines bryophytes. Pour *Leucobryum glaucum* la cueillette est interdite. Elle est réglementée pour l'ensemble des sphaignes.

I/ Moussier Maurice DENARIÉ

Maurice Denarié était un naturaliste s'intéressant à la géologie, la botanique et la zoologie. La SHNS (Société d'histoire naturelle de Savoie) conserve son herbar.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué de deux classeurs en carton de format 27 × 20 maintenus fermés par trois nouettes. Chaque liasse contient en moyenne 25 parts. Le rangement a été fait par classement alphabétique des noms de genre. Il y a en moyenne 25 chemises par liasse, de papier épais 38 × 24 pliées en deux, regroupant les espèces d'un même genre.

Les parts du moussier sont constituées de bouts de feuilles de papier récupérées de factures, de pages de livres ou de la chemise elle-même, regroupant un ou plusieurs spécimens d'une même espèce, protégées parfois de papier de soie. Les parts sont collées ou libres. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens (approximatif) : 50.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier.

Les étiquettes, lorsqu'elles existent, ont été faites par M. Dénarié ; le plus souvent, seul le nom du spécimen a été écrit directement sur la chemise. Les étiquettes sont découpées dans du papier, manuscrites. Elles renseignent sur les genre et espèce du taxon. L'habitat, le lieu-dit figurent sur certaines étiquettes, la date est rarement mentionnée. Toutefois, sur la tranche des classeurs, il est noté «Mousses récoltées aux Charmettes», «I, Hypnacées» et «II, Bryacées». Les Charmettes est le nom d'un vallon situé sur les hauteurs de Chambéry (Savoie). Toutes les parts ont été inventoriées, celles-ci pouvant fournir des indications d'intérêt scientifique pour les botanistes professionnels. Le total est de 51 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1914 et 1916. L'origine géographique est limitée au vallon des Charmettes sur les communes de Chambéry, Jacob-Bellecombette et Montagnole (Savoie). Les principaux habitats collectés sont les murs, bords des ruisseaux, talus, bois, prés. Toutes les parts ont été récoltées par M. Dénarié.

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie (*Nardia scalaris*, *Grimmia alpestris*, *Campylopus flexuosus*, *Cynodontium strumiferum*), voire nouvelles pour ce département (*Grimmia plagiopodia*, *Pseudephemerum nitidum*) (Thomas Legland, *comm. pers.*).

4. Biographie des collecteurs

Maurice Dénarié est né à Chambéry le 25 janvier 1860 et meurt dans sa ville natale le 24 février 1930. Avocat à Chambéry, vice-président de la SHNS où il était entré en 1884. Secrétaire perpétuel de la Savoie littéraire et scientifique, membre de l'Académie de Savoie. M. Denarié n'a pas fait de publications en rapport avec les bryophytes.

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier complète la collection de Maurice Denarié (herbier de Trachéophytes) que ce naturaliste amateur a réalisée. L'herbier de Trachéophytes a fait l'objet d'un inventaire, 573 parts proviennent des Charmettes et alentours (Savoie).

Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. Cependant, l'herbier apporte de nouvelles localisations pour quelques espèces, bien que celles-ci soient probablement détruites de nos jours en raison de l'urbanisation, de la destruction et de la pollution des milieux où M. Denarié herborisait. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Il ne figure pas d'espèces protégées dans ce moussier qui soient localisées et donc utilisables par les bryologues chargés d'établir la liste rouge des Bryophytes de notre région. Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à M. Denarié

Arminjon C., 1931 - Éloge funèbre dans le bull. *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, 5^e série, VII : 37-39.

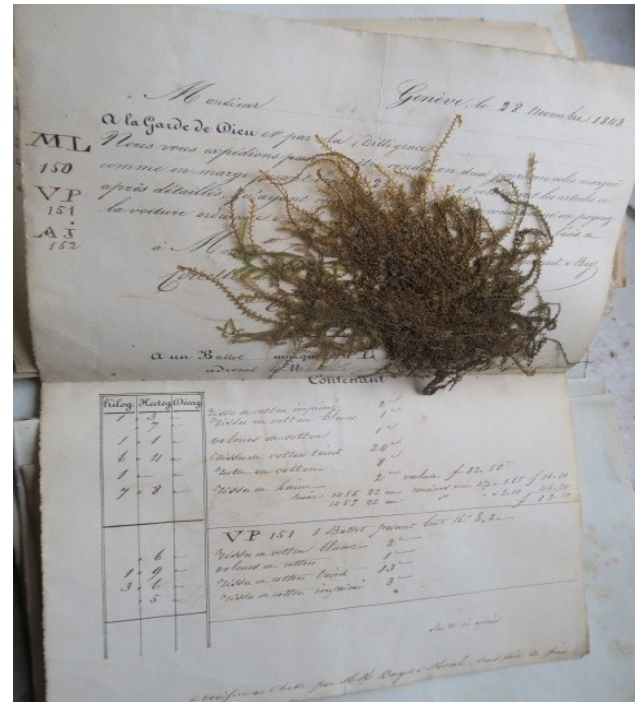
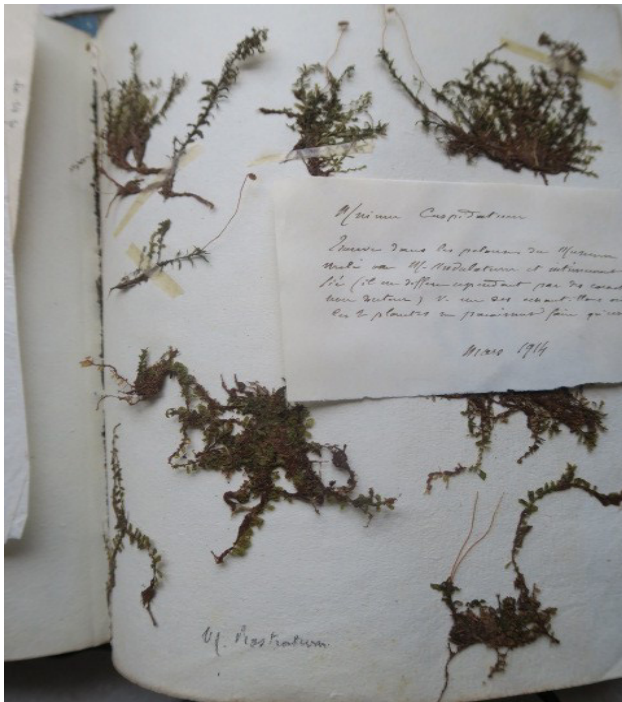
Revil J., 1932 - *L'œuvre zoologique et botanique de Maurice Denarié*, p. 114-121.



Photo 1. Portrait M. Denarié (crédit photo, Bull. SHNS 1932).



Photo 2. Liasses du moussier M. Denarié, © S. SERVE.



Photos 3 et 4. Étiquette et spécimen du moussier M. Denarié, © S. SERVE.

II/ Moussier Robert FRITSCH

La SHNS a hérité de l'herbier (et de la partie botanique de sa bibliothèque) de Robert Fritsch en novembre 2009. Il est conservé au Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Les parts de bryophytes sont intégrées dans un herbier de Trachéophytes. Un autre petit herbier de bryophytes, légué à R. Fritsch par M. Meyer, a été conservé avec cette collection.

A/ Moussier R. Fritsch (E. Chabert)

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué de quatre classeurs en carton de format A5 maintenus fermés par des ficelles. Chaque liasse contient en moyenne 80 parts. Le rangement a été fait par classement alphabétique des noms de genre.

Il y a en moyenne 80 chemises par liasse, en papier A4 gris plié en deux. Les parts du moussier sont constituées de feuilles de carton orangé de format A5 ; sur chacune est collée une feuille de papier blanc sur laquelle sont le plus souvent collés, parfois scotchés les spécimens d'une même espèce. Ces parts collées sur papier blanc ont été découpées par R. Fritsch, qui a démembré l'herbier d'Eugène Chabert en février 1967. L'herbier a été empoisonné.

Nombre total de spécimens (approximatif) : 330.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier.

Les étiquettes ont été faites par R. Fritsch. Elles sont découpées dans du papier à petits carreaux, de tailles 11 × 17 cm, manuscrites. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon, le récolteur, parfois la synonymie. R. Fritsch a ajouté quelques mots sur le biotope du spécimen selon Augier et sur l'étymologie des noms de genres et espèces. Le lieu de récolte (limité au nom de la commune) et la date (réduite à l'année) sont le plus souvent mentionnés par le collecteur principal, E. Chabert.

Seules les parts mentionnant la localité de récolte (même imprécise) ont été inventoriées, celles-ci étant les seules à fournir des indications d'intérêt scientifique pour les botanistes professionnels. Le total est de 333 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1821 et 1966 ; toutefois, seule une vingtaine de parts provient de R. Fritsch (entre 1960 et 1966) ; la grosse majorité de l'herbier, constitué par les parts collectées par E. Chabert, lui-même récolteur de seulement quatre spécimens mais ayant intégré d'autres collecteurs, est datée antérieurement (1821-1873).

L'origine géographique des parts couvre principalement la Normandie, la Savoie et le Var. En France : Calvados (130), Savoie (47) Var (44), Vosges (17), Pyrénées, Rhône (8), Finistère (7) Isère (6), Manche, Orne (5), Jura (4), Drôme (3) Alpes-Maritimes, Ardèche, Eure, Ille-et-Vilaine, Pyrénées-Atlantiques, Seine-et-Oise (2), Aveyron, Bouches-du-Rhône, Hautes-Alpes, Haute-Savoie, Maine-et-Loire, Moselle, Nord, Seine-et-Marne, Seine, Yonne (1) et quelques pays d'Europe : Hongrie (10), Italie (5), Pologne (4), Suisse (2) et Allemagne, Russie (1). Les principaux habitats collectés sont les environs immédiats des communes.

La majorité des parts ont été récoltées par un inconnu que nous avons appelé «z» (186) ; la plupart des spécimens provenant du Calvados, on peut supposer qu'elles proviennent de D. Delise ou de R. Lenormand ; plusieurs autres collecteurs sont notés : Hanry (32), Huguenin (27) Delise (10), Boullu (7) et Chabert lui-même (4).

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. À noter cependant la présence d'une part de *Meesia longiseta*, récoltée dans les Alpes (françaises, autrichiennes, italiennes, suisses ?) et une part d'*Hamatocaulis vernicosus* provenant de Hongrie ; protégées par l'annexe II de la directive Habitats-Faune-Flore et par l'annexe I de la convention de Berne. Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie, voire nouvelles

pour ce département. Nouvelles localisations pour quelques espèces (*Dicranum majus*, *Grimmia alpestris*, *Kiaeria starkei*, *Oncophorus virens*, *Sciuro-hypnum plumosum*, *Cololejeunea minutissima*, *Nardia scalaris*) (Thomas Legland, *comm. pers.*).

4. Biographie des collecteurs

Robert Fritsch est né le 7 mars 1923 à Sélestat (Bas-Rhin), il est décédé le 24 novembre 2009 à Chambéry (Savoie). Ordonné prêtre en 1950 à Lyon, il a été enseignant dans diverses institutions puis à l'actuel lycée horticole du Bocage, à Chambéry en 1956. Il a été président de la Société d'histoire naturelle de Savoie de 1976 à 2001. Il a dû abandonner ses fonctions à cette date suite à dégradation de son état de santé (Pavlidis, 2009). Il a publié de très nombreux articles dans le bulletin de la SHNS de 1965 à 2005, mais aucun ne traite des bryophytes.

Robert Fritsch a démembré l'herbier du botaniste Eugène Chabert (1816-1884) pour l'ajouter à son herbier de bryophytes. Marianne Meyer, botaniste savoyarde contemporaine, spécialiste des Myxomycètes, a procuré quelques-unes de ses propres récoltes à R. Fritsch afin de compléter sa collection.

Eugène CHABERT est né à Saint-Pierre-de-Génébroz (Savoie) en 1817 et meurt le 10 mars 1884. Il a été avoué à la Cour d'appel de Grenoble et avoué à Romans (Drôme). Il est un des pères fondateurs, en 1873, de la Société dauphinoise pour l'échange des plantes d'herbier (devenue le Bio-Club Grenoble), avec les botanistes Casimir Arvet-Touvet, Jean-Baptiste Verlot... (Serve, 2009). E. Chabert n'a pas fait de publications.

Autres collecteurs :

Hippolyte Hanry (1807-1893) (32), Dominique Delise (1780-1841) (10 et plus ?) et divers collecteurs de la Société dauphinoise (19), créée dans les années 1870 pour échanger des parts d'herbiers.

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier complète la riche collection de Robert Fritsch (herbiers de Trachéophytes) que ce naturaliste amateur a réalisée au cours de ses voyages et en Savoie. Les parts d'herbiers de Trachéophytes ont fait l'objet d'un article paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie* en 2008, 706 spécimens proviennent de Savoie. Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. De plus, certains spécimens, dont la localisation semblait douteuse, ont été vérifiés, leur identification notée sur étiquette est fautive. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry.

Il ne figure pas d'espèces protégées dans ce moussier qui soient localisées en France et donc utilisables par les bryologues professionnels. Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à R. Fritsch

Pavlidis P., 2009 - Décès du père Robert Fritsch. *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 381 : 4-5.

Serve S., 2008 - Herbier du père Robert Fritsch. *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 375 : 36-60.

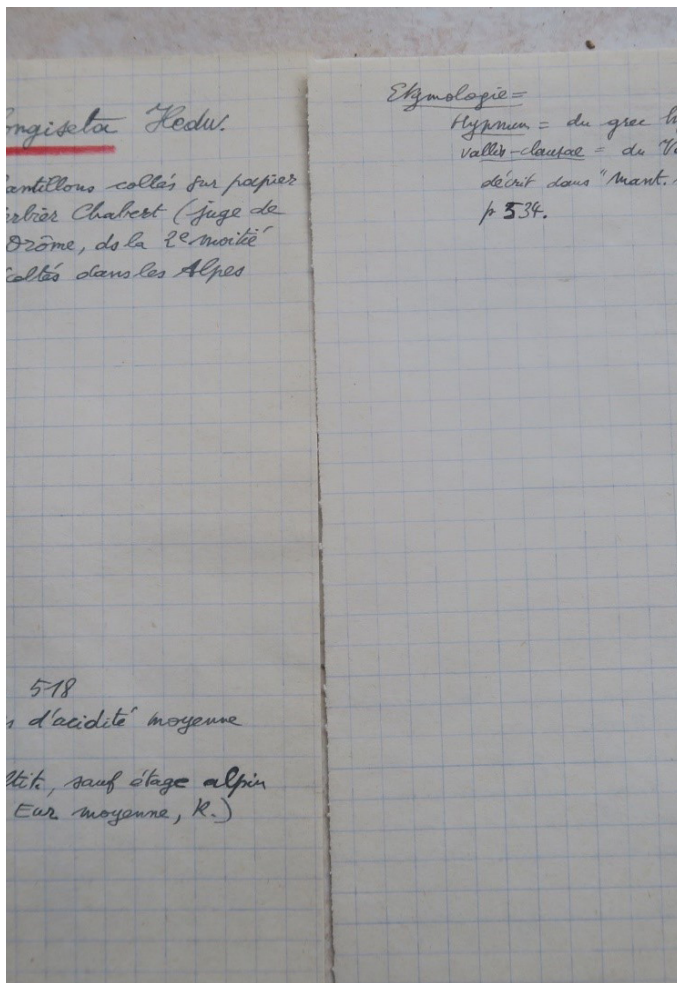
Serve S., 2009 - Herbier d'Eugène Chabert. *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 381 : 48-57.



Photo 1. Liasse et chemises du moussier R. Fritsch, © S. SERVE.



Photo 2. Chemises du moussier R. Fritsch, © S. SERVE.



Photos 3 et 4. Étiquette et spécimen du moussier R. Fritsch, © S. SERVE.

B/ Moussier R. Fritsch (M. Meyer)

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué d'une boîte en carton d'emballage contenant 65 enveloppes en papier ou sachets en plastique transparent à fermeture pression. Le rangement a été fait par classement alphabétique des noms de genre. Les parts du moussier sont constituées par les spécimens libres déposés dans les enveloppes ou sachets. L'herbier n'a pas été empoisonné.

Nombre total de spécimens : 66.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier. Pour les enveloppes, il n'y a pas d'étiquettes. Les noms des échantillons, renseignés de façon complète avec l'autorité, le lieu (commune ou lieu-dit) et la date de récolte, sont dactylographiés sur l'enveloppe. Pour les spécimens conservés dans des sachets en plastique, une étiquette en papier blanc contenant les mêmes informations a été jointe à l'intérieur.

Le total est de 66 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1977 et 1986 par M. Meyer, toutefois huit parts proviennent d'une récolte de R. Fritsch du 5 mai 1984.

L'origine géographique des parts couvre la Savoie, basse vallée de la Tarentaise et Albanais. Les principaux habitats collectés sont marais, ripisylves, talus, bois.

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. À noter cependant l'indication de *Leucobryum glaucum* en tant qu'espèce végétale d'intérêt communautaire dont le prélèvement dans la nature et l'exploitation sont susceptibles de faire l'objet de mesures de gestion (annexe V).

Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie. Nouvelles localisations pour quelques espèces (*Grimmia montana*, *Rhizomnium pseudopunctatum*), *Scorpidium revolvens* à revoir (Thomas Legland, *comm. pers.*). Deux parts notées *Campylium hispidulum* var. *sommerfeltii*, actuellement nommé *Campylidium sommerfeltii* (Myrin) Ochyra, étaient douteuses, cette espèce arctique n'ayant jamais été signalée en France. Les déterminations de ces deux parts ont été faites par des bryologues qualifiés qui y ont révélé une erreur, il s'agit dans les deux cas de *Campylophyllum calcareum*.

4. Biographie des collecteurs

Marianne Meyer est une mycologue contemporaine, née le 18 décembre 1943 à Mutzig (Bas-Rhin). Retraitée du métier de patronnière modéliste, elle est passionnée par les Myxomycètes et a publié en 2011 un ouvrage remarquable sur ce thème avec Michel Poulain et Jean Bozonnet.

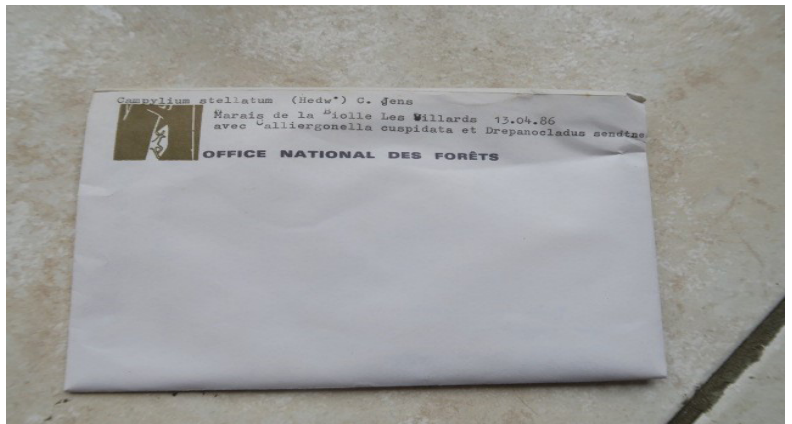


Photo 2.

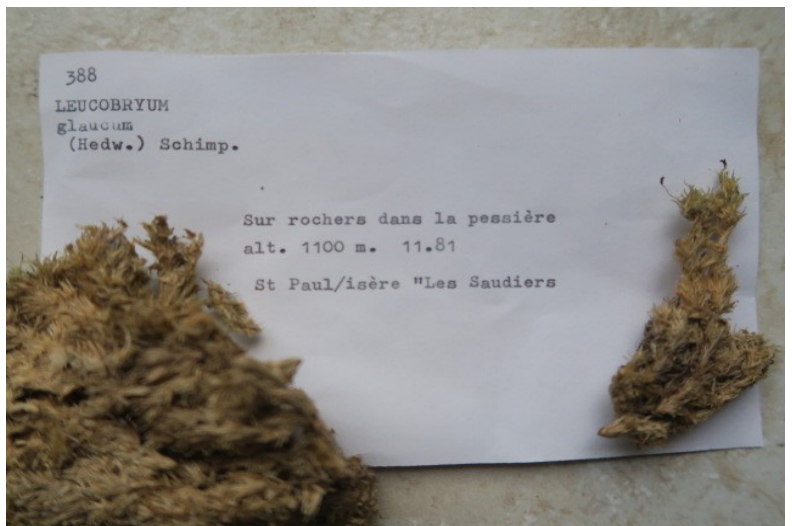


Photo 3. Étiquette et spécimen du moussier M. Meyer, © S. SERVE.

Photos 1 et 2. Enveloppes du moussier M. Meyer, © S. SERVE.

Robert Fritsch est né le 7 mars 1923 à Sélestat (Bas-Rhin), il est décédé le 24 novembre 2009 à Chambéry (Savoie). Voir sa bibliographie ci-dessus.

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier s'ajoute à la collection de Myxomycètes que M. Meyer a léguée au Muséum de Chambéry. Les localisations des échantillons sont assez précises et permettront de les retrouver relativement facilement. Cependant, certains spécimens, dont la localisation semblait douteuse, ont été vérifiés, leur identification notée sur étiquette est erronée

La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Il ne figure pas d'espèces protégées dans ce moussier. Il présente toutefois un intérêt par l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces en Savoie.

III/ Moussier Auguste HUGUENIN

Auguste Huguenin a fait don de son herbier (et d'une partie de sa bibliothèque) à la SHNS en mai 1850 (Didier, 1850 ; Lovie, 1951). Il est actuellement conservé au Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Les parts de bryophytes sont intégrées dans un immense herbier de Trachéophytes, algues, lichens et champignons.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est contenu dans cinq liasses constituées de chemises de papier comprises entre deux cartons de format 45 × 30 cm maintenus par une cordelette nouée. Chaque liasse contient en moyenne 210 parts. Il y a en moyenne 140 chemises par liasse, en papier de format 45 × 30 cm, regroupant les espèces d'un même genre. Le rangement suit approximativement l'ordre alphabétique des noms de familles Il a été plus ou moins reclassé en 1910 selon le système de classification de Stephan Endlicher (botaniste autrichien) par Weinmann, artiste peintre de Chambéry, nommé jardinier et gardien du Muséum de Chambéry (Lovie, 1951).

Les parts du moussier sont constituées de petites feuilles de papier de formats très variés (au maximum A5), de sachets de papier plié, ou sont libres à l'intérieur d'une même chemise, regroupant ainsi plusieurs spécimens d'une même espèce. Les parts sont libres, collées ou parfois scotchées. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens (approximatif) : 1 300

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier.

Les étiquettes ont été faites par A. Huguenin ; souvent, il écrit directement sur le papier où est collé l'échantillon. De très nombreux spécimens proviennent d'autres collecteurs qui ont fourni leurs propres étiquettes avec leurs échantillons. La majorité des étiquettes sont découpées dans du papier, de tailles variables, manuscrites, quelques-unes sont dactylographiées. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon, la référence bibliographique du protologue, le récolteur, parfois la synonymie, le lieu de récolte (limité au nom de la commune ou de la montagne). L'habitat figure sur certaines étiquettes et la date (réduite à l'année de récolte) est rarement mentionnée. Seules les parts mentionnant la localité de récolte (même imprécise) ont été inventoriées, celles-ci étant les seules à fournir des indications d'intérêt scientifique pour les botanistes professionnels. Le total est de 1249 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1813 et 1905, la majorité des parts datées se situe entre 1830 et 1845.

Auguste Huguenin était surtout un collecteur de plantes et en échangeait avec des correspondants de France, Europe et mondiaux. L'origine géographique de 60 % des parts couvre le Calvados (251), la Savoie (249), l'Italie (143, dont 80 en Sardaigne) et l'Autriche (118). L'Europe est encore représentée dans l'herbier par l'Espagne (77), la Suisse (58) et l'Allemagne (42) ; une douzaine de parts provient d'Écosse, Norvège et Russie

Le reste du monde est représenté par l'Algérie (15), les États-Unis (10), d'autres pays sont cités cinq fois maximum : Afrique du Sud, Brésil, Canada, Chili, Cuba, Canaries, Jamaïque, Porto-Rico, République Dominicaine et Tasmanie. On peut imaginer le temps qu'il fallait pour que ce petit bout de mousse arrive de Tasmanie jusqu'à Chambéry via voiliers et diligences...

En France, outre les deux départements majoritaires cités précédemment, les spécimens proviennent des Vosges (62), Meurthe-et-Moselle (46), Île-de-France (24), Alsace (20), les autres départements représentent moins de dix parts chacun. L'Outre-mer est présente avec quinze parts provenant de Guadeloupe et une seule part pour la Martinique et la Guyane. Les principaux habitats collectés sont les alentours des communes et quelques parts sur des massifs montagneux.

La majorité des parts a été récoltée par A. Huguenin (225), pas moins de 63 autres collecteurs sont notés : de Notaris (ayant regroupé lui-même les parts de plusieurs collecteurs ; 166), Bartsch (105), Durieu (76), Buchinger (29), Schulz (20), Balbis (16), Dejean (14)... Enfin, de nombreuses parts n'apportent pas de renseignements sur le récolteur que nous avons désigné par «x» (472), toutefois les principales localités de récoltes (Falaise, Vire) nous incitent à penser que beaucoup proviennent de de Brébisson et Lenormand.

Espèce protégée : *Meesia longiseta*

Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie (ex. *Blasia pusilla*, *Cynodontium strumiferum*, *Dicranowesia cirrata*, *Dicranum flagellare*, *Hookeria lucens*, *Nardia scalaris*, *Polytrichum longisetum*, *Trichocolea tomentella*), voire nouvelles pour ce département (*Anthelia julacea*, *Anastrepta orcadensis*, *Dicranum majus*, *Dicranella cerviculata*, *Neckera pumila*, *Pseudephemerum nitidum*) (Thomas Legland, *comm. pers.*).

4. Biographie des collecteurs

Auguste Huguenin est né le 6^{ème} brumaire de l'an VII (27 octobre 1798) (Archives de la Savoie) à Chambéry (73), il est décédé le 23 juillet 1860 dans la même commune. Élève de Joseph-Louis Bonjean, il devient professeur d'histoire naturelle au collège national de Chambéry. Il herborise surtout au Mont-Cenis, redistribue de nombreuses plantes, notamment à Reichenbach pour son *Flora germanica excursoria*. Il est un des pères fondateurs de la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS), créée en 1844 ; il y est nommé conservateur de la section botanique, des herbiers et vice-conservateur du jardin. Le 6 juin 1850, il est élu membre agrégé de l'Académie royale de Savoie, il est aussi correspondant de plusieurs sociétés savantes étrangères.

Huguenin a fait peu de publications, il est auteur de *Sur quelques plantes rares observées en Savoie* et *Sur quelques plantes phanérogames qui aiment exclusivement le voisinage des habitations de l'homme* dans *Mémoires de l'Académie royale de Savoie* en 1854 (Serve, 2012).

Autres collecteurs :

Giovanni Battista Balbis (Italien, 1765-1831), Franz Bartsch (Autrichien, 1836-1910), Daniel Buchinger (1805-1888), Louis Alphonse de Brébisson (1798-1872), Gaspard Dejean (1763-1842), Giuseppe de Notaris (Italien, 1805-1877), Michel Charles Durieu (de Maisonneuve, 1796-1878), René Lenormand (1796-1871), Jean Friedrich Wilhem Schültz (Allemand, 1804-1876).

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier est inclus dans la riche collection d'Auguste Huguenin (herbier de Trachéophytes, algues, lichens, champignons) que ce naturaliste amateur, collecteur et collectionneur, a réalisé grâce à des correspondances avec de nombreux contributeurs de toutes provenances. Les parts d'herbiers de Trachéophytes ont fait l'objet d'un inventaire partiel, 1 450 spécimens proviennent de Savoie.

Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. Cependant, l'herbier apporte de nouvelles localisations pour quelques espèces, bien que celles-ci soient probablement détruites de nos jours en raison de l'urbanisation, de la destruction et la pollution des milieux où les collecteurs herborisaient. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry.

Une espèce protégée, *Meslia longiseta*, figure quatre fois dans ce moussier dont dont localisées en Savoie, donc à vérifier par les bryologues professionnels. Il renferme sept parts de *Leucobryum glaucum* (protégé en Isère) Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à A. Huguenin

Bébert F.-J., 1860 - Biographie savoisienne : Auguste Huguenin. *Revue savoisienne* 9: 69-71.

Serve S., 2012 - Note sur quelques plantes dédiées à des botanistes savoyards. *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 393 : 28-61.

Photo 1. Signature de A. Huguenin, © S. SERVE.

Photos 2 et 3. Étiquettes du moussier A. Huguenin, © S. SERVE.



Photo 5

Photos 4 et 5. Spécimens du moussier A. Huguenin, © S. SERVE.

IV/ Moussier Jean-Jacques PERRET

Jean-Jacques Perret était un naturaliste s'intéressant à toutes les sciences naturelles : géologie, botanique, entomologie et malacologie. « Après sa mort, ses collections furent achetées par la reine Marie-Christine, veuve de Charles-Félix, et données par elle à l'abbaye de Haute-Combe » (Bouvier, 1852). Elles ont été léguées ensuite au Grand Séminaire de Chambéry qui en a fait don à la SHNS (Société d'histoire naturelle de Savoie). Outre le volumineux herbier de Trachéophytes et un herbier de lichens de ce récolteur, déjà évoqués par ailleurs (Serve, 2011, 2012), la SHNS conserve un herbier de Bryophytes.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué de trois classeurs en carton de format A5 maintenus fermés par des ficelles. Chaque liasse contient en moyenne cent parts. Il y a en moyenne quinze chemises par liasse, en papier A4 plié en deux, regroupant les espèces d'un même genre. Le rangement a été fait par classement alphabétique des noms de genre.

Les parts du moussier sont constituées de feuilles de papier de format A5 regroupant un plusieurs spécimens d'une même espèce. Les parts sont collées ou scotchées. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens (approximatif) : 300

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier. Les étiquettes ont été faites par J.-J. Perret, parfois différentes quand elles proviennent d'un autre collecteur. La majorité des étiquettes est découpée dans du papier, de tailles variables, manuscrites. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon, la référence bibliographique du protologue, le récolteur, parfois la synonymie et quelques critères de détermination. L'écologie, la saison de récolte figurent sur certaines étiquettes ; le lieu de récolte (limité au nom de la commune) et la date sont rarement mentionnés.

Seules les parts mentionnant la localité de récolte (même imprécise) ont été inventoriées, celles-ci étant les seules à fournir des indications d'intérêt scientifique pour les botanistes professionnels. Le total est de 171 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1811 et 1826, certaines parts provenant d'autres récolteurs sont datées antérieurement (Gay, récolte de 1809). L'origine géographique des parts couvre principalement les Alpes du Nord. En France : Savoie (101), Calvados (15), Isère (3), Vaucluse (3), Haute-Savoie (2), Loire, Rhône, Seine (1) et quelques pays d'Europe : Suisse (28), Italie (9), Suède (4), et Irlande, Autriche, Europe (1). Les principaux habitats collectés sont les environs immédiats des communes : Aix-les-Bains, Chambéry et alentours, et quelques parts en altitude (Mont-Cenis).

La majorité des parts ont été récoltées par J.-J. Perret (90), plusieurs autres collecteurs sont notés : Gay (18), de Brébisson (16), Seringe (14), Schleicher (11), Dejean (5), Balbis, Huguenin (1) ; enfin d'autres parts n'apportent pas de renseignements sur le récolteur que nous avons désigné par « y » (15).

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. À noter cependant la présence d'une part de *Meesia longiseta*, récoltée à Gümligen, canton de Berne (Suisse), protégée par l'annexe II de la directive Habitats-Faune-Flore et par l'annexe I de la convention de Berne. Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie (*Nardia scalaris*, *Grimmia alpestris*, *Campylopus flexuosus*, *Cynodontium strumiferum*), voire nouvelles pour ce département (*Grimmia plagiopodia*, *Pseudephemerum nitidum*) (Thomas Legland, *comm. pers.*).

4. Biographie des collecteurs

Jean-Jacques Perret est né à Aix-les-Bains le 25 janvier 1762 et meurt dans sa ville natale le 24 mars 1836. Engagé dans l'armée, il part en 1795 pour une expédition en Égypte, y étudie les langues, devient interprète de l'armée de Bonaparte. Il fait connaissance avec Bertholet et Magnin avec lesquels il s'investi dans l'étude de l'histoire de ce pays ; sa rencontre avec Alire Raffeneau-Delile, directeur du Jardin botanique du Caire et auteur de la Flore d'Égypte, a déterminé sa motivation pour l'étude des sciences naturelles. Il rentre en France en 1801, en tant que secrétaire d'un commissaire-priseur, il travaille à divers postes à Paris, Caen et Turin. Il revient à Aix-les-Bains en 1811 pour être auprès de son père qui décèdera deux ans plus tard. Érudite, il ouvre un cabinet de curiosités à Aix-les-Bains où il reçoit ses amis naturalistes [Jean Gaudin (1766-1833), Luigi Colla (1766-1848), Auguste Mutel (1795-1847)...] et s'inscrit comme membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie (1823) et de l'Académie royale de Savoie (1835). J.-J. Perret n'a pas fait de publications, mais de nombreuses parts de plantes qu'il a récoltées figurent dans les flores de ses amis botanistes (Serve, 2011 & 2012).

Autres collecteurs :

Giovanni Battista Balbis (Italien, 1765-1831), Louis Alphonse de Brébisson (1798-1872), Gaspard Dejean (1763-1842), Jacques-Étienne Gay (Suisse, 1786-1864), Auguste Huguenin (1798-1860), Johann Christoph Schleicher (Suisse, 1768-1834), Nicolas Charles Seringe (1776-1858).

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier complète la riche collection de Jean-Jacques Perret (herbiers de lichens et de Trachéophytes) que ce naturaliste amateur a réalisée au cours de ses voyages et rencontres avec d'autres célèbres botanistes. Sa collection de lichens a été éditée dans un article de l'abbé Auguste-Marie Hué paru dans le *Journal de Botanique* entre janvier et juillet 1896. Les herbiers de Trachéophytes ont fait l'objet de deux articles parus dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie* en 2011 et 2012.

Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. Cependant, l'herbier apporte de nouvelles localisations pour quelques espèces, bien que celles-ci soient probablement détruites de nos jours en raison de l'urbanisation, de la destruction et la pollution des milieux où J.-J. Perret herborisait. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry.

Il ne figure pas d'espèces protégées dans ce moussier qui soient localisées et donc utilisables par les bryologues professionnels. Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à J.-J. Perret

Bouvier L., 1852 - Biographie botanique de la Savoie. *Annales de l'Association florimontane d'Annecy*, séance du 8 janvier 1852 : 12-19.

Despine C., 1836 - *Bulletin des Eaux d'Aix-en-Savoie*, 20 p.

Savourey M., 2011 - Catalogue d'insectes de J.-J. Perret (suite). *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 389 : 33-42.

Serve S., 2011 - L'herbier de Jean-Jacques Perret. *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 389 : 42-46.

Serve S., 2012 - L'herbier de Jean-Jacques Perret (suite). *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie* 390 : 36-38.

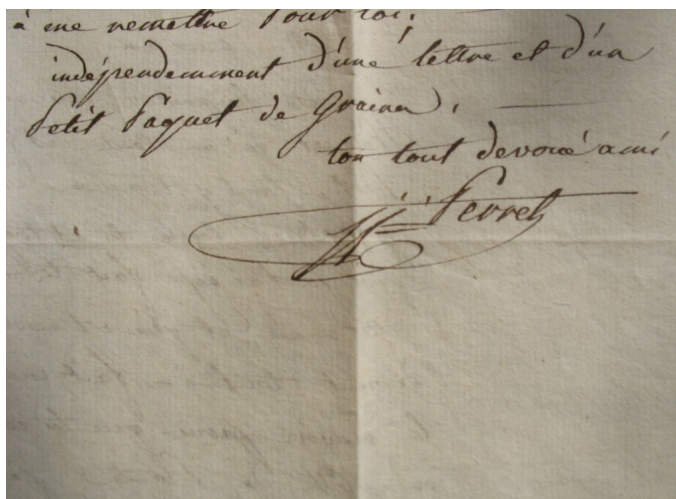


Photo 1. Signature de J.-J. Perret, © S. SERVE.



Photos 2 et 3. Liasses et chemises du moussier J.-J. Perret, © S. SERVE.

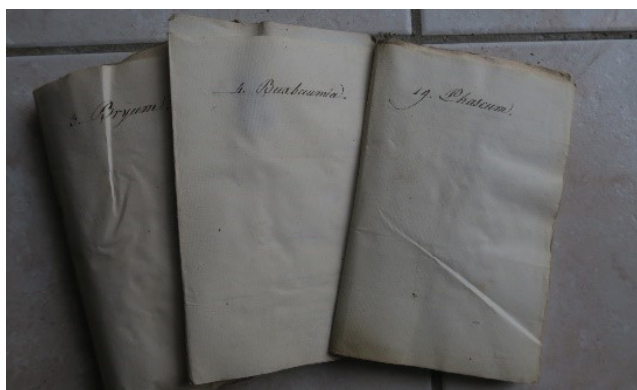
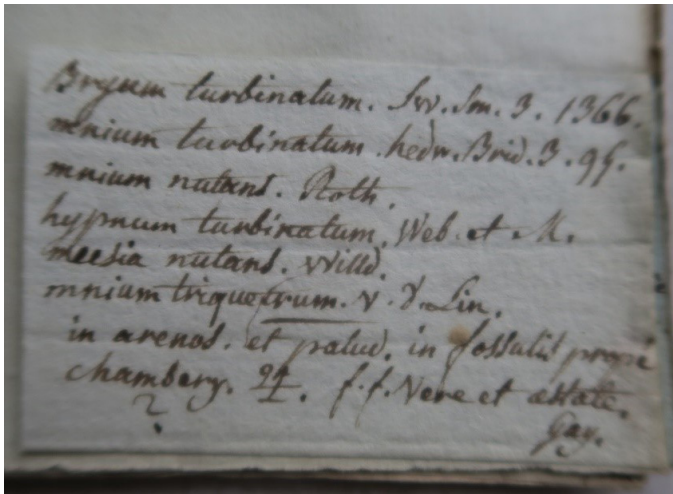


Photo 3.



Photos 4 et 5. Étiquette et spécimen du moussier J.-J. Perret, © S. SERVE.



Photo 5.

V/ Moussier André SONGEON

André Songeon a légué, par l'intermédiaire de sa fille, l'essentiel de son herbier à Alfred Chabert qui en a fait don à l'Institut botanique de Florence (Italie) (d'après Bull. SHNS de 1918). Il reste, conservée au Muséum d'histoire naturelle de Chambéry, une vingtaine de liasses parmi lesquelles sont incluses les plantes non vasculaires.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est contenu dans trois liasses constituées de chemises de papier comprises entre deux cartons de format 45 × 30 cm maintenus par une ficelle. Chaque liasse contient en moyenne 150 parts. Il y a trois-quatre chemises par liasse, en papier gris foncé de format 45 × 30 cm, à quatre rabats, regroupant les espèces d'un même collecteur. Les spécimens ne sont pas classés. Les parts du moussier sont incluses dans des sachets de papier plié (uni ou feuilles d'affiches, de livres, voire même un brouillon de lettre) ou sont libres dans un bout de papier plié, à l'intérieur d'une même chemise regroupant ainsi plusieurs spécimens d'une même espèce. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens (approximatif) : 450.

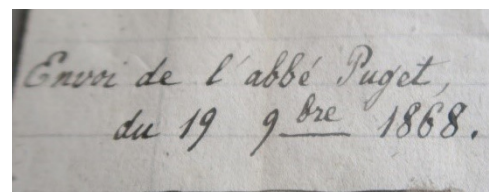
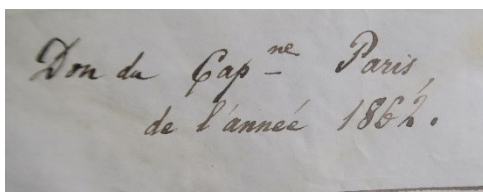
2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier. Les étiquettes ont été faites par A. Songeon pour ses propres récoltes. De très nombreux spécimens proviennent d'autres collecteurs qui ont fourni parfois leurs propres étiquettes avec leurs échantillons. Ces spécimens ont été intégrés dans les herbiers de l'abbé Puget et du capitaine Paris, qui les ont collectés et ont mis leurs propres étiquettes, avant d'en faire don à A. Songeon. La majorité des étiquettes sont découpées dans du papier, de tailles variables, manuscrites, libres ou collées sur le sachet. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon, le récolteur, le lieu de récolte (limité au nom de la commune ou de la montagne), la date. L'habitat figure sur certaines étiquettes.

Seules les parts mentionnant la localité de récolte (même imprécise) ont été inventoriées, celles-ci étant les seules à fournir des indications d'intérêt scientifique pour les botanistes professionnels. Le total est de 406 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1852 et 1869. André Songeon était surtout un récolteur de plantes vasculaires et semble-t-il s'intéressait peu aux bryophytes (peu de récoltes de lui, et celles-ci non déterminées la plupart du temps). La majorité des bryophytes de son herbier sont des dons de l'abbé Puget et du capitaine Paris.



L'origine géographique des parts couvre essentiellement les deux Savoie, suivies par les Vosges. L'Europe est représentée dans l'herbier par l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Suisse. La répartition selon les collecteurs est la suivante :

A. Songeon : Savoie (6)

E. G. Paris: Allemagne (6), Suisse (5) et Savoie (50), Vosges (31), Bas-Rhin (18), Haute-Garonne (10), Calvados (9), Doubs (6), Isère (3), Jura (1), Rhône (1), Seine (1).

F. Puget : Angleterre (15), Écosse (1), Suisse (2), Italie (1) et Haute-Savoie (197), Vosges (11), Savoie (10), Corse (6), Rhône (5), Haut-Rhin (3), Hauts-de-Seine (1), Isère (1), Jura (1), Morbihan (1), Vendée (1), Vienne (1).

Les principaux habitats collectés sont les alentours des communes et sur des massifs montagneux.

Très peu de parts ont été récoltées par A. Songeon (6) et souvent ne sont pas déterminées ; la majorité des spécimens provient de deux collecteurs, Paris (114) et Puget (182), ayant regroupé eux-mêmes les récoltes de plusieurs botanistes : Payot (22), Boulay (17), Schimper (16), Hunt (14), Sarrot (10)...

Espèces protégées : *Bruchia vogesiaca* (deux parts provenant du Hohneck, Vosges), *Leucobryum glaucum*, quatre parts dont une récoltée en Isère où sa cueillette est règlementée.

Certains spécimens sont remarquables en tant qu'espèces nouvelles pour un secteur en Savoie (*Dicranowesia cirrata*, *Dicranum undulatum*), voire nouvelles pour ce département (*Archidium alternifolium*, *Buxbaumia aphylla*) (Thomas Legland, *comm. pers.*).

4. Biographie des collecteurs

André Songeon est né le 8 mai 1826 à Chambéry (73) et décédé le 19 avril 1905 dans la même commune (1 rue de Roche) (Archives de la Savoie). Il a été veuf de Laure Songeon en 1871. Il avait un fils avocat, décédé à trente ans en 1887 (ce qui l'a profondément marqué) et une fille qui a légué son herbier à A. Chabert. Fils d'un médecin militaire (Joseph-Marie Songeon, 1780-1874). Passionné dès son jeune âge par les sciences naturelles, à sept ans il reçoit de Bincaz, ancien jardinier à la Malmaison, un album de plantes séchées collées sur papier ayant appartenu à l'impératrice Joséphine : cet album décida de la vocation de l'enfant (Chabert, 1905). Après des études au collège de Chambéry, il travaille dans la banque de Pillet-Will (originaire de Montmélian) à Paris, mais abandonne rapidement pour se consacrer entièrement à la botanique.

Élève d'Auguste Huguenin, il a étudié la différence de végétation des Alpes calcaires et des Alpes granitiques, publié plusieurs espèces nouvelles avec Perrier de la Bâthie, herborise avec de nombreux botanistes contemporains, en particulier avec le docteur A. Chabert qu'il prend comme collaborateur en 1895. Il commence une Flore de Savoie qu'il détruit en grande partie avant sa mort. Il a réalisé, le plus souvent en collaboration avec E. Perrier de la Bâthie, plusieurs publications sur les plantes nouvelles ou rares de la Savoie, mais ces articles concernent les plantes vasculaires. Il dirige durant plusieurs années (1875 et 1892 à 1895) la SHNS dans laquelle il était entré en 1844 à 18 ans. Élu membre correspondant de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Savoie le 13 mars 1856.

Il reste très peu de liasses de l'herbier d'André Songeon (1826-1905) au muséum de Chambéry. Celui-ci l'avait détruit en grande partie lors du décès de son fils ; ce qui restait avait été légué à Alfred Chabert (1836-1916) qui en a fait don avec le sien à l'institut botanique de Florence.

Autres collecteurs :

Abbé Alfred François Puget (1829-1880) de Haute-Savoie, capitaine Édouard Gabriel Paris (1827-1911) de Bretagne et Normandie, Venance Payot (1826-1902), abbé Jean-Nicolas Boulay (1837-1905), Wilhelm Philippe Schimper (1808-1880), George Edward Hunt (1841-1873), etc.

5. Analyse de l'herbier

Ce moussier est inclus dans la collection d'André Songeon (herbier de Trachéophytes), que ce naturaliste amateur a réalisée grâce à des herborisations et échanges avec plusieurs botanistes de son époque, principalement Eugène Perrier de la Bâthie (Albertville, Savoie), mais aussi Alfred Chabert (Chambéry, Savoie), Pierre-Benoît Jayet (Grenoble, Isère), Alexis Jordan (Lyon, Rhône) et Charles Grenier (Besançon, Doubs). Les parts d'herbiers de Trachéophytes ont fait l'objet d'un inventaire partiel, 617 spécimens proviennent de Savoie.

Les localisations sont relativement précises et ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. Cependant, l'herbier apporte de nouvelles localisations pour quelques espèces, bien que celles-ci soient probablement détruites de nos jours en raison de l'urbanisation, de la destruction et la pollution des milieux où les collecteurs herborisaient. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry.

Il ne figure pas d'espèces protégées nationalement dans ce moussier qui soient localisées et donc utilisables par les bryologues professionnels. Il renferme sept parts de *Leucobryum glaucum* (protégé en Isère) Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de nouvelles stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à A. Songeon

Chabert A., 1905 - Notice biographique sur André Songeon, *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie*, 2^e sér, X : 132-150.

Chabert A., 1905 - Notice biographique sur André Songeon, *Bull. Soc. Bot. France*, 4^e sér., 52 : 278-280.

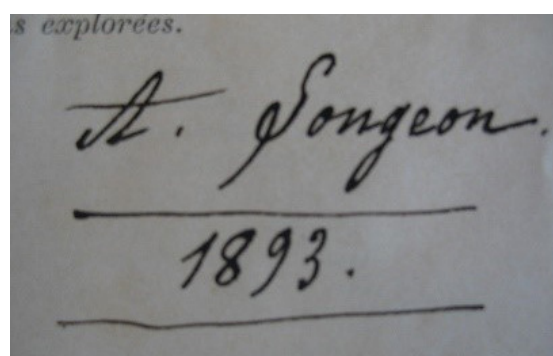
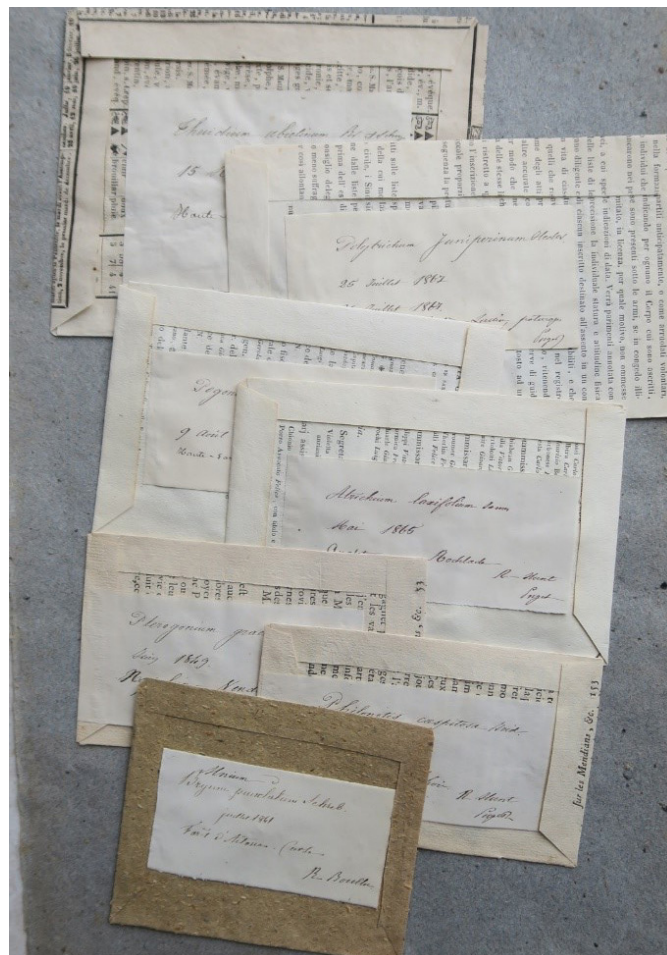
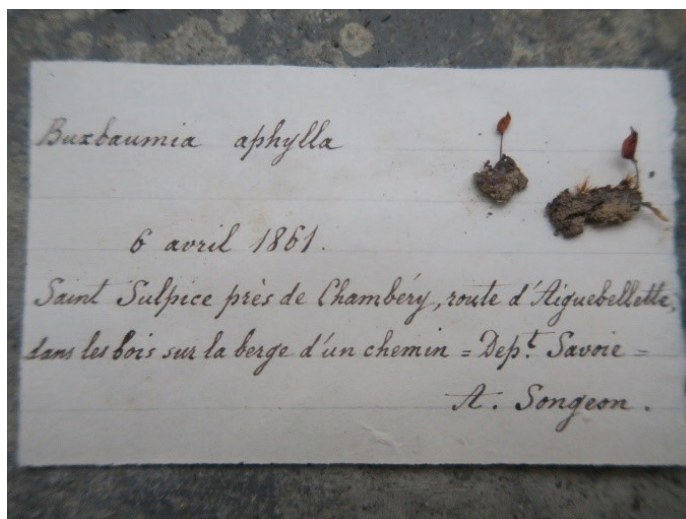


Photo 1. Signature de A. Songeon, © S. SERVE.

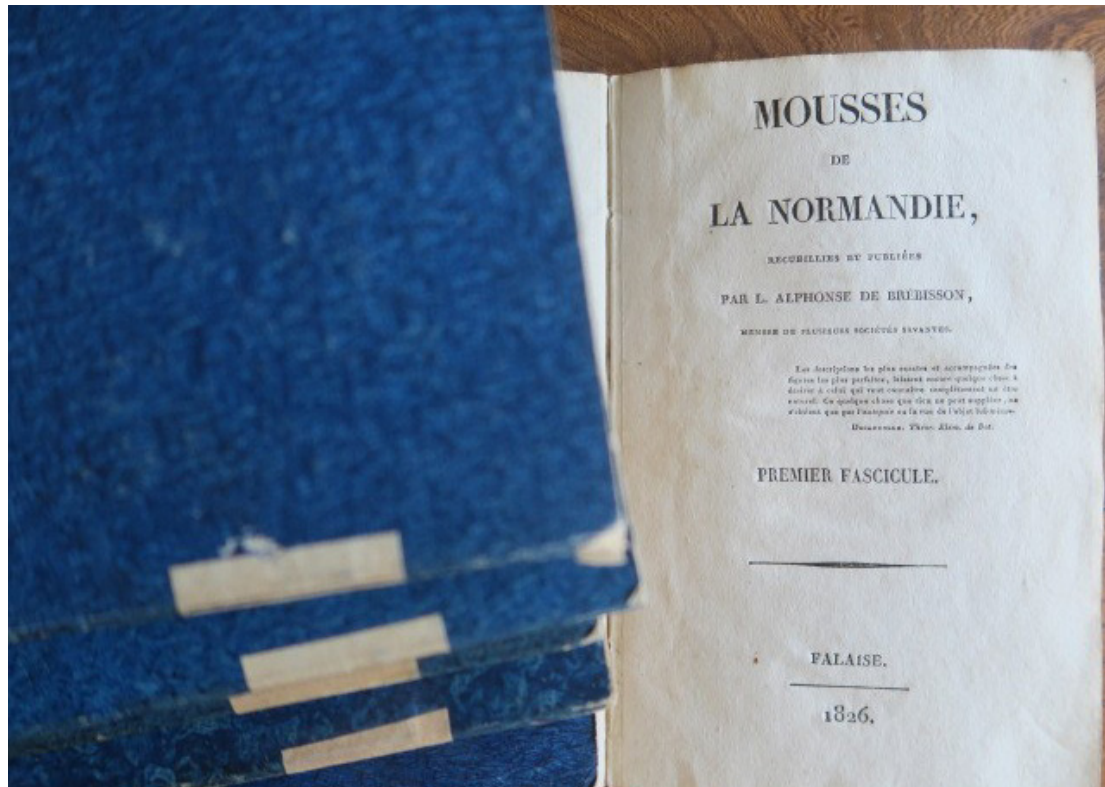


Photos 2 et 3. Étiquettes du moussier A. Songeon, © S. SERVE.



Photos 4 et 5. Spécimens du moussier A. Songeon, © S. SERVE.

VI/ Moussiers « centuries »



Fascicules d'A.-L. de Brébisson, © S. SERVE.

A/ Moussier Louis Alphonse de BREBISSON

Alphonse de Brébisson était un naturaliste s'intéressant à l'entomologie et la botanique, notamment les diatomées, algues et mousses. La SHNS conserve son herbier de référence *Mousses de la Normandie* offert par l'auteur à J.-L. Bonjean et à J.-J. Perret ; il y a de ce fait deux séries de huit fascicules, il manque toutefois un exemplaire des fascicules V et VIII.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué de huit fascicules en carton bleu foncé marbré de format *in-octavo* (voisin du A5 actuel). Chaque document broché contient environ 25 pages. Les parts du moussier sont constituées des pages du fascicule, regroupant un plusieurs spécimens d'une même espèce. Les parts sont collées. Le rangement a peut-être été fait par ordre chronologique de cueillette. Certaines espèces se ressemblant ont été rapprochées. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens : 200.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier ; cependant, la première page de chaque brochure est un index numéroté des «espèces contenues dans ce fascicule». Ces huit fascicules ont été publiés au fil des ans par l'imprimerie de Brée à Falaise, à Paris chez Meilhac librairie et à Caen chez Mancel librairie.

Les étiquettes sont dactylographiées, numérotées, de format le plus souvent 7 × 3 cm, collées sur la page. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon, parfois la référence bibliographique du protologue, et la synonymie. L'habitat, la saison de récolte figurent sur les étiquettes ; la ville de récolte n'est pas toujours indiquée ; la date de récolte n'est pas mentionnée, mais l'année d'édition figure sur les fascicules.

Toutes les parts ont été inventoriées, le total est de 200 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1826 (fasc. I) et 1839 (fasc. VIII). L'origine géographique des parts couvre principalement la Normandie (fascicules I à VI) et «d'une grande partie de l'ouest de la France», comme le précise en page de couverture l'auteur (fasc. VII et VIII).

Normandie : Calvados (Falaise et Vire essentiellement, mais aussi Lisieux, Saint-Pierre-sur-Dives, Caen...), Manche (Cherbourg, Mortain, forêt de Savigny), Orne (Alençon, Argentan, Domfront), Seine-Maritime (Rouen).

Autres régions de l'Ouest : Ille-et-Vilaine (Fougères), Maine-et-Loire (Angers), Sarthe (Le Mans)...

Les principaux habitats collectés sont les rochers, terres des talus, murs, prés marécageux, marais tourbeux, troncs d'arbres...

La majorité des parts ont été récoltées par A. de Brébisson (90), quelques autres collecteurs ont dû fournir des récoltes comme l'auteur le demandait, mais leur nom n'est pas cité.

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. Cependant, il renferme onze espèces du genre *Sphagnum*, végétaux cités dans l'annexe V de la directive Habitat, pouvant faire l'objet d'une réglementation préfec-

torale permanente ou temporaire, mentionnés dans l'arrêté du 13 octobre 1989 (modifié par l'arrêté du 5 octobre 1992).

4. Biographie du collecteur

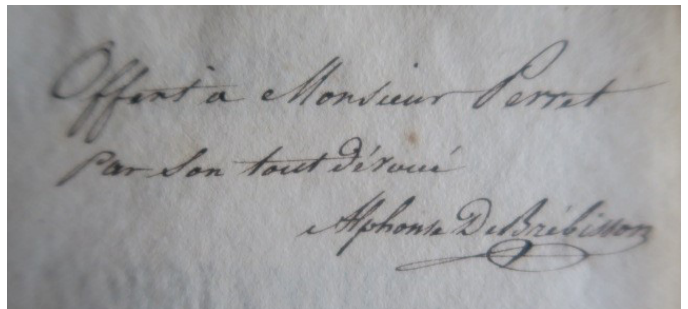
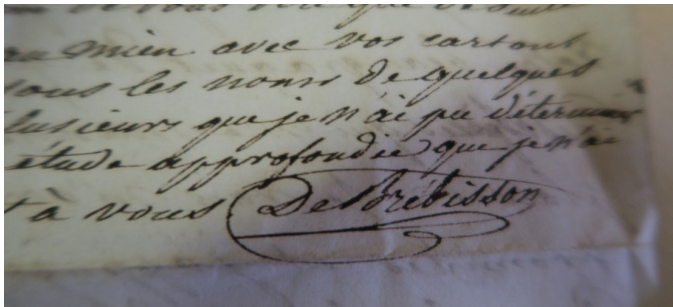
Louis-Alphonse de Brébisson est né à Falaise (Calvados) le 25 septembre 1798 et meurt dans sa ville natale le 26 avril 1872. Il s'intéresse à la cryptogamie et la photographie. Collecteur dans la centurie *Reliquiae Brebissonianae* de C. Roumeguère 1833 : Mousses de Normandie bibliothèque de Carpentras 1838 ; publication de son exsiccata *Herbier Prairial ou Collection d'échantillons desséchés des plantes propres à entrer dans la composition des Pairies et des Pâturages*. Membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de la *Flore de Normandie*.

5. Analyse de l'herbier

Cet herbier de mousses récoltées et publiées par A. de Brébisson a le mérite de faire connaître des espèces de la région Normandie et rapprocher des taxons qui peuvent être confondus. Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens. La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Il présente toutefois un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données pour la région Normandie.

Bibliographie liée à A. de Brébisson

Anonyme, 1872 - Nécrologie de Louis-Alphonse de Brébisson. *Le Journal de Falaise*, 4 mai 1872.



B/ Moussier Heinrich Gottlieb Ludwig REINCHENBACH

Heinrich Gottlieb Ludwig Reichenbach a publié la plupart des découvertes botaniques d'Auguste Huguenin, botaniste de Chambéry (Savoie), dans son *Flora germanica excursoria* en 1830-1832. Ils ont fait mutuellement des échanges de centuries et c'est ainsi que celles de Reichenbach ont été retrouvées avec l'herbier de A. Huguenin, conservées au Muséum d'histoire naturelles de Chambéry.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué d'une liasse en carton bleu de format voisin du A4 actuel, fermé par deux nouettes. Cette centurie intitulée *Cryptogames* contient des champignons, des algues, des fougères et soixante parts de bryophytes.

Les parts du moussier sont constituées de pages blanches, avec un spécimen par espèce. Les parts sont collées ou libres dans un petit papier plié en deux. Le rangement semble aléatoire, peut-être par ordre chronologique des récoltes. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens : 60.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier.

Les étiquettes sont dactylographiées, numérotées, de format variable, elles ne sont pas collées. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon. La ville de récolte est indiquée, parfois l'habitat est noté sur les étiquettes ; la date de récolte n'est pas mentionnée, mais le mois figure parfois.

Toutes les parts ont été inventoriées, le total est de soixante spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été publié fin 1832. L'origine géographique des parts couvre principalement l'Allemagne : Lausitz (Lusace), Dresden (Dresde), chaîne du Fichtelgebirge en Bavière, chaîne du Harz... et en Autriche (Salzbourg). Les récoltes ont été faites sur toutes sortes de substrats, par divers récolteurs : principalement Funk mais aussi Breutel, Hampe, Müller, Rudolphi...

Ce moussier renferme quelques espèces rares pour l'Allemagne (*Archives de Botanique*, 1833, II : 268) telles que *Voitia nivalis* et autres mousses rares des massifs montagneux. Il contient aussi huit espèces du genre *Sphagnum*, végétaux cités dans l'annexe V de la directive Habitat, pouvant faire l'objet d'une réglementation préfectorale permanente ou temporaire, mentionnés dans l'arrêté du 13 octobre 1989 (modifié par l'arrêté du 5 octobre 1992).

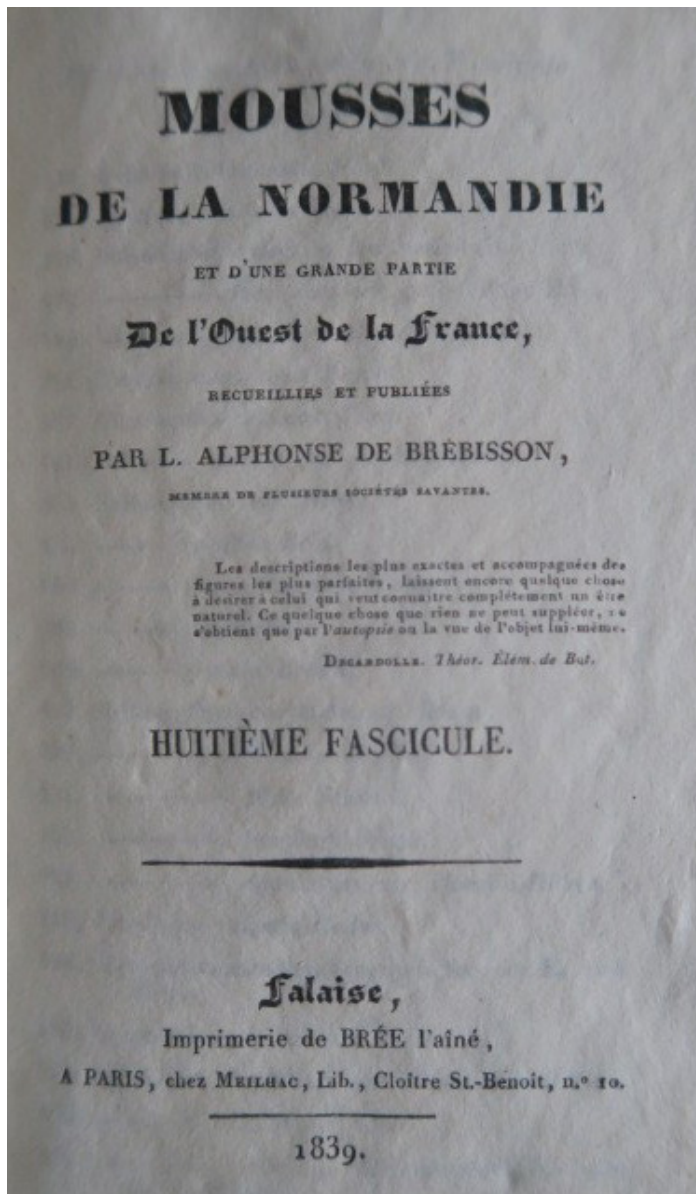


Photo 3 et 4. Premières pages des fascicules du moussier A. de Brébisson, © S. SERVE.

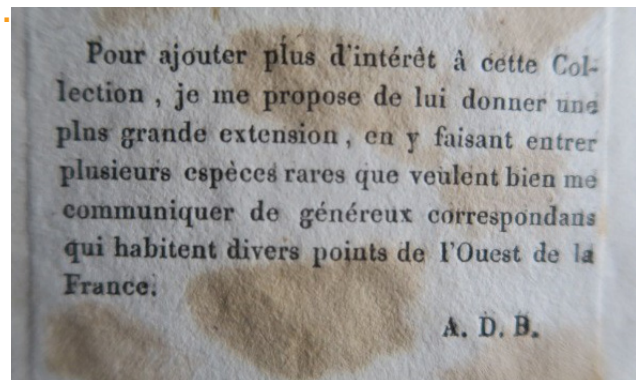


Photo 4.

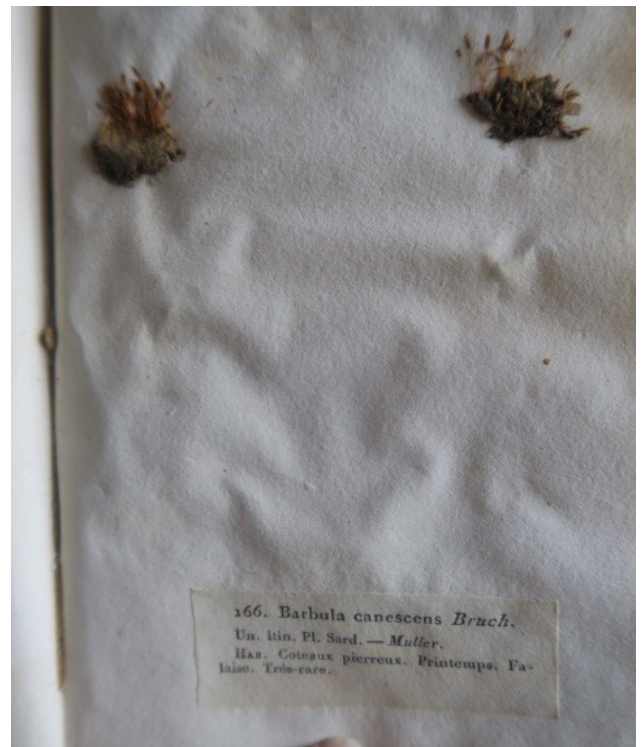


Photo 5. Étiquette et spécimen du moussier A. de Brébisson, © S. SERVE.

Biographie du collecteur

Heinrich Gottlieb Ludwig Reichenbach est né à Leipzig (Allemagne) le 8 janvier 1793 et meurt à Dresde (Allemagne) le 17 mars 1879. Docteur en philosophie et en médecine, il devient professeur d'histoire naturelle à l'Académie de médecine de Dresde en 1820. Directeur du Muséum de Zwinger, il fonde le Jardin botanique de Dresde. Il est l'auteur de nombreuses publications de 1830 à 1854, dont *Flora Germanica exsiccata* et *Flora Germanica excursoria*.

5 Analyse de l'herbier

Cet herbier de mousses publié par L. Reichenbach est inclus dans une centurie de Cryptogames. Auguste Huguenin avait accumulé neuf autres centuries de Spermatophytes. Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens.

La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Cet herbier renferme quelques espèces rares, il présente aussi un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à L. Reichenbach

https://fr.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Gottlieb_Ludwig_Reichenbach consulté en janvier 2018.

C/ Moussier Nicolas Charles SERINGE

Nicolas Seringe dirigeait le Jardin des plantes de Lyon et a diffusé des herbiers de références («mousses helvétiques», famille des «graminées», genre «*Salix*»). La SHNS conserve son herbier de référence «Mousses helvétiques» en double exemplaire (un complet, l'autre avec plusieurs numéros manquants), peut-être acquis par les botanistes savoyards contemporains J.-J. Perret et J. L. Bonjean.

1. Description de l'herbier

Ce moussier est constitué de dix fascicules en papier épais de format *in-octavo* (voisin du A5 actuel). Chaque document broché, intitulé «Décade», contient dix pages. Les parts du moussier sont constituées des pages du fascicule, regroupant un plusieurs

spécimens d'une même espèce. Les parts sont collées. Le rangement semble aléatoire, peut-être par ordre chronologique des récoltes. L'herbier ne semble pas empoisonné.

Nombre total de spécimens : 100.

2. Les informations associées aux parts

Pas de catalogue associé au moussier ; cependant sur la page de couverture de chaque brochure est noté un index numéroté des dix espèces contenues.

Les étiquettes sont dactylographiées, numérotées, de format le plus souvent 7 × 3 cm, collées sur la page, parfois les informations sont manuscrites directement sur la page. Elles renseignent sur le genre, l'espèce, l'auteur du taxon. Parfois figurent la référence bibliographique du protologue, quelques critères de détermination (en latin), le nom vernaculaire en français de l'espèce. L'habitat ou la ville de récolte sont parfois notés sur les étiquettes ; la date de récolte n'est pas mentionnée, mais l'année d'édition figure sur les décades.

Toutes les parts ont été inventoriées, le total est de 100 spécimens.

3. Les spécimens

Le moussier a été constitué entre 1804 (Décade 1) et 1809 (Décade 10). L'origine géographique des parts couvre principalement la Suisse et essentiellement le canton de Berne : Kienthal, Lentzburg, Drakau, Bremgarten, Branson, Neuchâtel, Grimsel... mont Stockhorn, col de la Gemmi... Les récoltes ont été faites sur toutes sortes de substrats, sans doute par N. C. Seringe.

Ce moussier ne renferme pas d'espèces bénéficiant d'une protection en France à ce jour. À noter cependant la présence d'une part de *Meesia longiseta*, récoltée dans la tourbière de Gümligen, canton de Berne (Suisse) ; protégée par l'annexe II de la directive Habitats-Faune-Flore et par l'annexe I de la convention de Berne. Sont listées aussi trois espèces du genre *Sphagnum*, végétaux cités dans l'annexe V de la directive Habitats, pouvant faire l'objet d'une réglementation préfectorale permanente ou temporaire, mentionnés dans l'arrêté du 13 octobre 1989 (modifié par l'arrêté du 5 octobre 1992).

4. Biographie du collecteur

Nicolas-Charles Seringe est né à Longjumeau (Essonne) le 3 décembre 1776 et meurt à Lyon (Rhône) le 29 septembre 1858. Après des études de médecine à Paris, il est réquisitionné par l'armée comme chirurgien. Il donne sa démission et se retire à Berne (Suisse) où il se passionne pour la botanique et en devient enseignant, il fut le collaborateur du botaniste Augustin

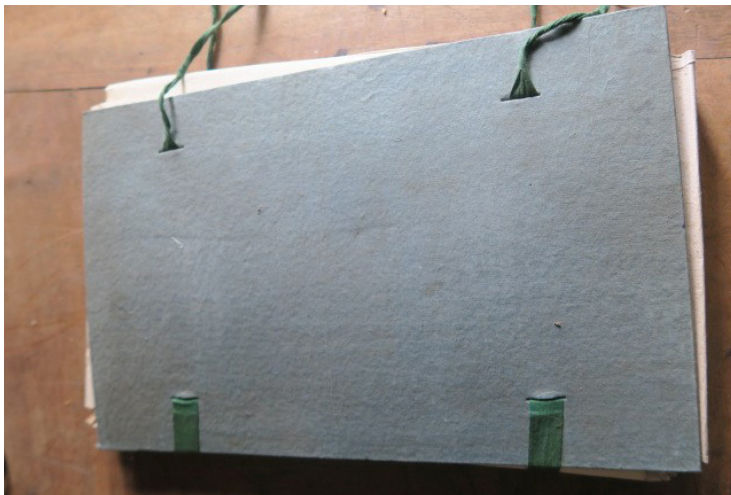
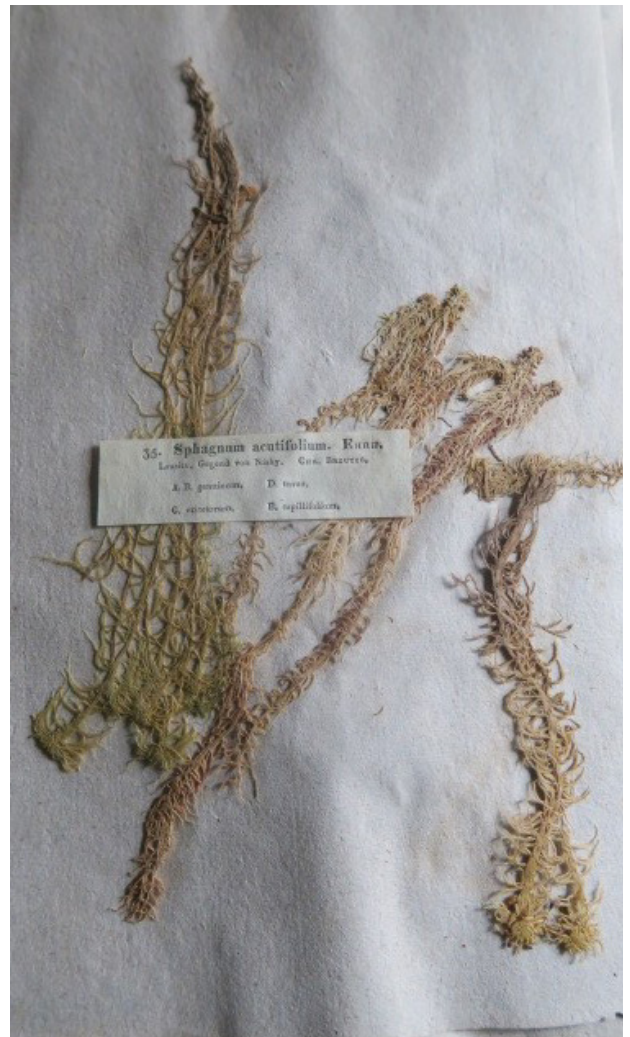


Photo 1. Liasse du moussier L. Reichenbach, © S. SERVE.



Photo 2 et 3. Étiquettes et spécimens du moussier L. Reichenbach, © S. SERVE.



Pyrame de Candolle. En 1830 il est nommé directeur du Jardin botanique de Lyon et, en 1834, il devient enseignant à la Faculté des sciences de Lyon. Membre de la Société linnéenne de Lyon, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de la Société d'agriculture de Lyon... et membre fondateur de la Société d'horticulture pratique du Rhône. Il est l'auteur de diverses publications et monographies de 1815 à 1857, sur les saules, les céréales, etc.

5 Analyse de l'herbier

Cet herbier de mousses récoltées et publiées par N. C. Seringe était vendu par lui-même à tous les amateurs qui le lui demandaient. Les localisations imprécises, voire absentes ne permettent pas de retrouver aisément les spécimens.

La liste exhaustive des espèces a été réalisée pour l'inventaire du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry. Cet herbier renferme quelques espèces rares ou protégées, dont la localisation est très imprécise, il a au moins la mérite de signaler leur existence à cette époque. Il présente aussi un intérêt par l'ancienneté des récoltes et l'apport de données de stations pour certaines espèces.

Bibliographie liée à N.-C. Seringe

Boullieux L, 1859 - *Biographie de N.-C. Seringe*.

Anonyme, 1858 - Obsèques de N.-C. Seringe à la Guillotière. *Le Courrier de Lyon*, 4 octobre 1858.

Anonyme, 1859 - Nécrologie de N.-C. Seringe. *Le Salut public*, 5 février 1859.

Anonyme, 1860 - Funérailles de N.-C. Seringe : discours. *Le Salut public*, 2 août 1860.

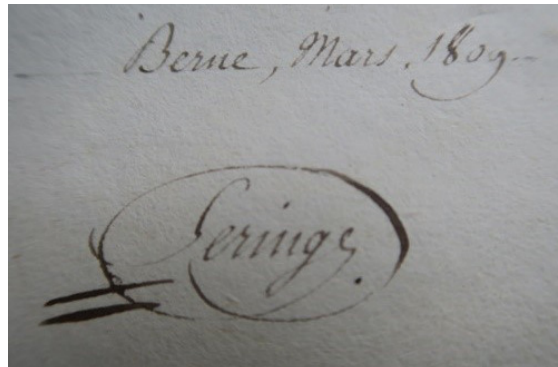


Photo 1. Signature de N.-C. Seringe, © S. SERVE.



Décades de N. C. Seringe, © S. SERVE.

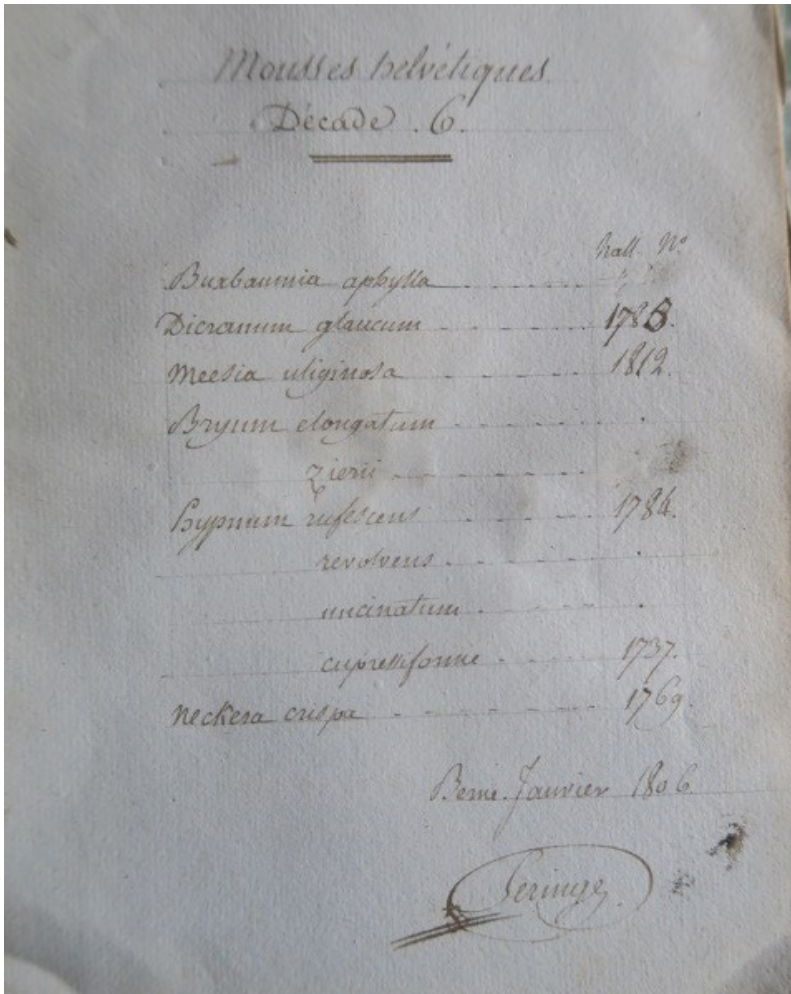
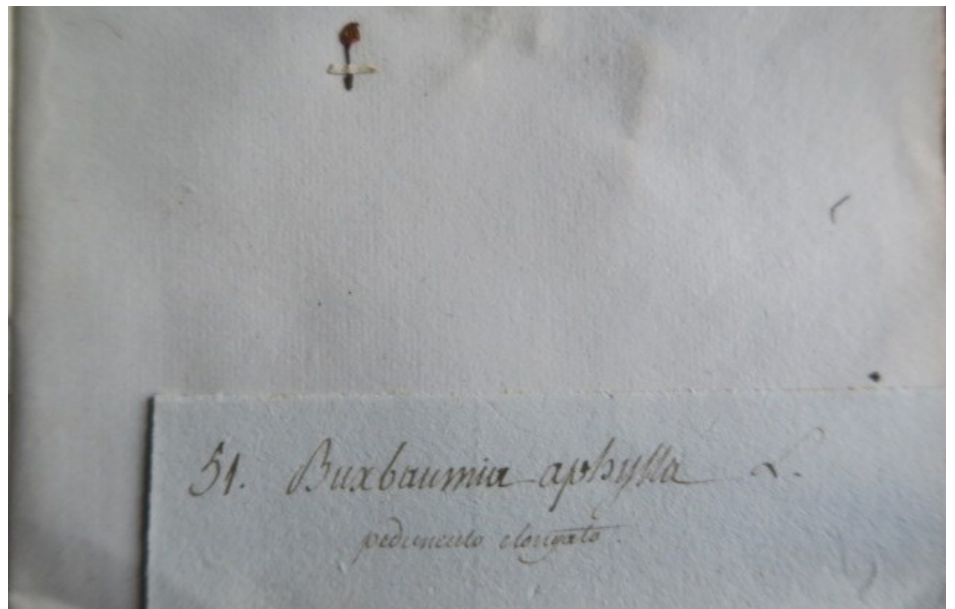


Photo 2. Page de couverture d'une décade du moussier N.-C. Seringe, © S. SERVE.



Photos 3. Étiquette et spécimen du moussier N.-C. Seringe, © S. SERVE.

Conclusion

Les moussiers du Muséum d'histoire naturelle de Chambéry renferment de précieuses indications. Les perspectives pour leur avenir sont pourtant sombres : ces collections gérées par des bénévoles successifs, selon la composition des membres du conseil d'administration de la Société d'histoire naturelle de Savoie, parfois non seulement pas bryologues, mais même pas botanistes ou naturalistes, sont en danger de survie...

Remerciements - Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement Thomas Legland, du Conservatoire botanique national alpin pour l'intérêt qu'il a montré pour les collections du Muséum et le temps qu'il a passé à la détermination de certaines parts d'herbier, ainsi que Jean-Marc Tison pour ses conseils avisés.